

## "Dire pour s'en sortir" : une formation par le Conte et le Récit de Vie

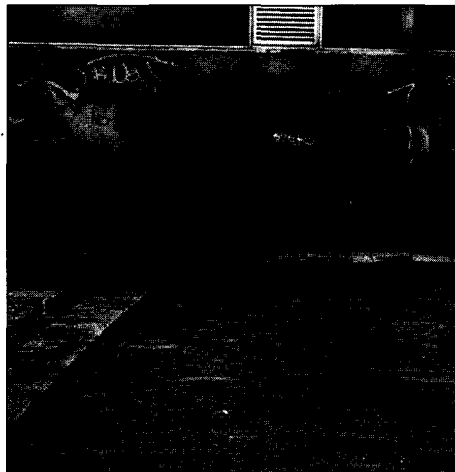
**A.** **CHAOUITE** : D'abord, je tiens à dire mon regret quant à l'absence parmi nous pour des raisons personnelles, de Saïd RAMDANE. C'est avec lui que l'idée de parler de l'action DIRE POUR S'EN SORTIR a émergé. Conteur professionnel, il a été l'animateur central du groupe.

Plutôt que d'écrire sur ce stage, le DIRE colle mieux avec ce qui en constitue l'originalité. Ceci dit, on peut peut-être commencer par donner une idée des principes qui ont présidé au montage de cette action.

**P. GONTIER** : Nous sommes parti d'un constat, celui d'un manque par rapport à un public dans le cadre des dispositifs de formation professionnelle. Dans un certain nombre d'actions de formation, on n'arrive pas à intégrer certaines personnes parce que ces dispositifs prennent comme référence un système scolaire et un certain nombre d'acquis de ce type-là. L'idée était donc de travailler en amont sur une approche globale de la personne et de dégager à partir de là son projet de vie. L'autre constat, c'est que souvent la formation aborde surtout les aspects négatifs chez les gens. Des manques à combler. On a voulu pour une fois partir des aspects positifs et s'appuyer dessus pour susciter une dynamique, dans une perspective d'accompagnement de projets par la suite. C'est bien une action en amont pour un public analphabète, ne maîtrisant pas l'oral... qui se trouve souvent exclu des formations professionnelles, et pas forcément, comme on peut le penser parfois, par manque de motivations.

### Pouvoir produire son "dire"

**A. C.** : Le principe pédagogique de base que nous avons adopté, c'est effectivement de dire que pour ce public qu'on



pourrait qualifier de public en "désinsertion", le principe de la formation est de mettre ce public en situation de pouvoir produire son Dire. C'est-à-dire pouvoir être acteur de sa propre communication. Cette logique met la personne en situation de pouvoir dire "je". C'est, si l'on veut jouer avec les mots, un jeu de reconquête du pouvoir d'être soi-même, une certaine emprise sur son existence pour mieux comprendre les conditions dans lesquelles on se trouve, mieux repérer là dedans ses compétences pour les remobiliser, les performer et reconstruire avec un projet d'avenir.

**P. G.** : Ce qui est sous-jacent également à cette logique, c'est le respect de la personne. Toute personne se définit par un certain nombre de capacités : d'expression, de faire des choix, etc. Et ce respect-là, on l'a eu de façon concrète et pratique dans l'action...

**A. C.** : Alors comment le Dire contribue-t-il à tout ça ? Par le fait de mettre des mots sur des vécus, de pouvoir donner du sens et se redonner des repères dans un vécu aussi bien culturel que personnel. L'idée, c'était de considérer l'expérience de la personne dans sa double dimension : collective et individuelle. Et ce que permet le Dire, c'est la réactivation et

l'objectivation de ces dimensions de la personne. A partir de là, une construction de projet peut se faire en réinjectant du sens dans le vécu et en le partageant dans le groupe de formation. Ce qui, par ailleurs, permet de travailler sur le lien social. Au fond, il s'agit de la construction d'une continuité aux niveaux aussi bien individuel, culturel, que social.

**P. G.** : Et dans la recherche de cette continuité, tout ce qui est Dit a de la valeur. Et du coup on s'aperçoit qu'on a développé dans son vécu un certain nombre de stratégies importantes qui sont remobilisables et réinvestissables.

### Construire un contrat avec la langue française

**A. C.** : L'autre principe fondamental de l'action, c'est que le Dire dont il s'agit se fait dans la langue française. C'est une manière de construire un contrat avec cette langue. L'idée de base est la suivante : les langues qui nous sont les moins étrangères ou qui nous deviennent familières sont celles où nous pouvons nous dire, celles qui peuvent dire ce que nous sommes, où notre expérience de vie peut se signifier. Autrement dit, la langue est une sorte de territoire, pour se l'approprier, il faut l'habiter tel que je suis. Il faut qu'existe une résonance entre ce que je suis et ce territoire, sinon, j'y demeure étranger. Et pour y arriver, il ne suffit pas d'apprendre la langue fonctionnellement, il faut arriver à traduire dans cette langue mon expérience de vie. Pour que je dise (je parle dans) une langue, il faut que cette langue me dise également...

**P. G.** : Apprendre la langue en y inscrivant son expérience de vie, c'est aussi un moment de choix et de liberté extraordinaire...

**A. JADIR** : En tant que personne extérieure à l'action, certaines choses ne sont pas encore bien claires pour moi. Si j'ai bien compris, il s'agit à la fois d'un travail d'insertion, donc qui touche au quotidien en termes d'emploi, administration, logement... et d'un travail sur le vécu et la communication. Est-ce que vous pourriez expliciter les dimensions de la mobilisation du public de cette action et la dimension méthodologique concrète ?

**Croiser le conte et les récits de vie**

**A. C.** : La méthode concrète repose sur le croisement complémentaire de deux méthodes : le conte et les récits de vie. L'action a d'ailleurs fait partie du programme du Festival Les Arts du Récit en Isère piloté par la MJC Sud de Saint Martin d'Hères. Ce montage pédagogique avait le souci de travailler sur la double dimension de l'expérience des gens : collective ou culturelle (conter), personnelle (se raconter). Comme il est très difficile avec un public de ce type d'aborder directement les récits de vie, l'idée directrice a été de débloquent le Dire à partir d'un travail sur un matériel collectif, plus facile d'accès (les contes), et ensuite de faire le passage au matériel personnel (récits de vie). Et ça, c'est tout le tact de Saïd RAMDANE, son art et sa sensibilité, qui l'ont permis.

**P. G.** : Et cela a été l'occasion de découvrir une richesse intérieure formidable chez des gens à qui est renvoyée le plus

souvent une image négative d'eux-mêmes...

**A. C.** : Il y a eu trois étapes : une étape d'écoute où c'est le conteur professionnel, puisant dans un imaginaire multiculturel, qui racontait. Ce travail a déployé sa propre pédagogie, à savoir qu'il a débloquent le désir de raconter. Et parfois de façon extraordinaire, sous forme d'une impulsion impossible à retenir alors qu'au début, les personnes étaient totalement "coincées". Cette deuxième étape de prise de parole a facilité le passage à la troisième : se raconter à partir d'un contrat d'engagement vis-à-vis du groupe. Cette méthode s'est avérée très intéressante et nous renvoie à ce que VALLABREGA appelle la loi du retournement entre le mythe et le fantasme ou, si l'on veut, entre le collectif et le personnel. Ces deux dimensions se structurent en résonance et l'une constitue une voie d'accès à l'autre... En plus, nous avons affaire à des personnes dont l'identité a été structurée premièrement dans des milieux où la groupalité est une donnée fondamentale et où l'autonomie individuelle est le résultat d'un arrachement plus que d'une pédagogie autonomisante depuis le départ...

**A.J.** : Ce que tu viens de dire replace la question de la rupture au centre de l'expérience de l'immigration. Est-ce que cela a été dit ?

**P. G.** : Les stagiaires en ont parlé naturellement quand ils ont évoqué leurs pre-

miers contacts avec leur nouvel environnement. Mais il y a eu des moments très forts autour de cela, où le lien a été souvent fait avec la perte d'un être cher au pays et les personnes n'étaient pas là pour l'accompagner durant sa mort.

**A. C.** : Ce qui nous semblait important, c'était de construire un cadre qui permette aux gens de retrouver une certaine emprise sur ce qu'ils vivent, c'est-à-dire d'élaborer des stratégies pour "s'en sortir" face à l'énorme exigence impersonnelle qui pèse sur eux en termes de "défaites vous de vous-même".

**P. G.** : Nous avons mis en place un espace où Dire et Se Dire pour s'en sortir est possible en appui sur ce que sont les gens. Et quand cela est exprimé, on découvre des éléments qui prêtent à un partage de la mémoire. A partir de là, l'émergence de la dimension autonomisante, individuelle, devient possible. L'envie de remobiliser les capacités de se battre avec les difficultés quotidiennes. Autrement dit, ce stage ne répondait pas à tous les problèmes mais s'est situé comme un moment de remobilisation des capacités à partir duquel des formations plus techniques ou fonctionnelles peuvent avoir un effet. ■

**Philippe GONTIER** :  
Organisateur de l'action.  
**Abdellatif CHAOUITE** :  
"Compagnon" de l'action.  
**Ahmed JADIR** : Regard extérieur.

**DIRE POUR S'EN SORTIR**  
(Fiche Technique)

**OBJECTIF** : La recentration sur soi pour repérer ses propres capacités et les mobiliser dans la construction d'un projet d'insertion.

**COMPOSITION DU GROUPE** : 13 personnes dont 7 de nationalité algérienne, 3 de nationalité tunisienne, 2 de nationalité sénégalaise, 1 de nationalité iranienne.

**RÉPARTITION PAR SEXES** : 11 femmes et 2 hommes.

**BÉNÉFICIAIRES DU RMI** : 6 au

démarrage, 5 suite à un déménagement. Une personne a un enfant bénéficiaire.

**SITUATION PAR RAPPORT À L'EMPLOI** : 12 personnes sont inscrites à l'ANPE depuis plus d'un an. Une personne travaille à temps partiel.

**NIVEAU GÉNÉRAL** : 11 sont analphabètes, 2 sont illettrés, 5 maîtrisent très peu voire pas du tout l'expression orale en français, 7 parlent sans maîtrise de la syntaxe et de la conjugaison, avec peu de vocabulaire et des difficultés de prononciation, 1 personne s'exprime clairement.

**SITUATION SOCIALE ET FAMILIALE** : 1 personne est sans domicile fixe depuis 4 ans, 2 femmes seules avec 3 ou 5

enfants, 8 ont des conjoints chômeurs, invalides ou retraités avec 3 à 8 enfants.

**MÉTHODOLOGIE** : Travail sur le récit dans un groupe animé par un conteur professionnel utilisant la parole comme outil de création. Quatre étapes sont traversées dans ce processus : écouter, raconter, se raconter, créer un conte et le raconter en public.

**CALENDRIER DE L'ACTION** : il s'agit d'un module de 150 heures échelonné sur 12 semaines (16 heures par semaine).

**PARTENAIRES** : L'ADATE, la MJC Sud de Saint Martin d'Hères et l'Association des Arts du Récit en Isère réalisent cette action. Un groupe de pilotage composé de l'ANPE, la DDTE, la CLI de

l'agglomération grenobloise, le FAS et l'ACEISP est chargé du suivi de l'action. L'action a été financée par la DDTE, le Conseil Général de l'Isère, la CLI, le FAS.

**INTERVENANTS** : Saïd RAMDANE : Conteur chargé de l'animation du groupe. **Abdellatif CHAOUITE** : Ethnopsychologue chargé de l'analyse des situations groupales et des récits. **Philippe GONTIER** : animateur de formation chargé du suivi individuel et de l'élaboration des projets. **Henri TOUATI** : Responsable du Festival des Arts du Récit chargé du suivi artistique. A partir du 22 février 93 : **Ghaouli FARAOUN** : Comédien professionnel chargé de la mise en forme des récits et de la réalisation d'un spectacle.